

Université d'été de l'ARES – 6 et 7 juillet 2026

Commémorer les génocides du XX^e siècle : quelles problématiques ?

L'Université d'été 2026 de l'ARES s'est ouverte à l'hôtel de région sous le haut patronage de **M. Renaud Muselier, Président de la Région Sud**, dont le soutien constant aux actions mémorielles et éducatives a permis la tenue de ce colloque.

En ouverture du colloque, M. **Christophe Madrolle**, représentant **M. Muselier**, a pris la parole pour saluer les participants et rappeler l'importance du travail mémoriel. Il intervenait en remplacement de Madame **Pozmentier** retenue à Marseille pour accueillir la ministre Aurore Berger.

Mme Nicole Agou, Présidente de l'ARES, a exprimé sa gratitude envers l'ensemble des partenaires ayant rendu possible cette organisation : la Région Sud, l'Inspection pédagogique régionale d'histoire-géographie, les associations engagées aux côtés de l'ARES- **AFMA** (Association Fonds Mémoire d'Auschwitz)- **ARAM** (Association pour la Recherche et l'Archivage de la Mémoire Arménienne)- **Jean-Michel Legras, Président des compagnons de l'ordre des palmes académiques** pour son engagement fidèle, son soutien actif et sa présence aux côtés des actions portées par l'ARES intervenants, les équipes administratives et techniques, ainsi que les bénévoles mobilisés.

Lundi 6 juillet 2026 – Matin

Présidente de séance : Mme Nicole Agou, Présidente de l'ARES

Mme Céline Borel, IPR, a proposé une réflexion structurée sur la place des commémorations dans la formation citoyenne. Elle a montré que ces pratiques ne sont pas de simples rituels, mais des outils pédagogiques permettant de comprendre les mécanismes de la violence extrême, de développer l'esprit critique et de renforcer la conscience historique des élèves. Elle a insisté sur la nécessité d'un travail exigeant, fondé sur des sources fiables et une contextualisation rigoureuse.

Mme Renée Dray-Bensoussan, historienne et fondatrice de l'ARES, a présenté Auschwitz comme un modèle mémoriel emblématique. Elle a retracé la construction progressive de ce lieu devenu un symbole universel de la Shoah, en soulignant les enjeux de fidélité historique, les risques de sacralisation et l'importance de préserver la dimension humaine des témoignages. Son intervention a rappelé que la mémoire des génocides repose sur un équilibre délicat entre transmission, vérité et vigilance.

Mme Astrid Artin Loussikian, Présidente de l'ARAM, a évoqué la mémoire du génocide arménien, marquée par la persistance du déni et les blessures qu'il continue de provoquer. Elle a montré combien le travail d'archives, la recherche historique et les initiatives associatives sont essentiels pour maintenir vivante une mémoire souvent fragilisée. Son intervention a mis en lumière la dimension internationale des enjeux mémoriels et la nécessité d'un dialogue constant entre historiens, institutions et société civile.

Lundi 6 juillet 2026 – Après-midi

Président de séance : M. Jonathan Hiriart, Président régional de l'APHG

M. Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, propose une intervention dense intitulée « Au bonheur des génocides ». Malgré une qualité sonore imparfaite dans l'amphithéâtre, son propos conserve toute sa profondeur. Il montre comment les sociétés reconstruisent des récits après un effondrement moral, met en garde contre les dérives identitaires ou politiques de la mémoire, et rappelle que la résilience collective passe par la transmission et la reconnaissance des souffrances.

Mme Valérie Portheret, historienne, présente le travail remarquable autour des **enfants de Vénissieux**, sauvés en août 1942. Elle retrace le patient travail d'identification mené à partir d'archives dispersées, de témoignages et de documents familiaux. Elle montre comment la commémoration permet de redonner une identité à des enfants longtemps anonymes, de restituer des trajectoires brisées et de lutter contre l'effacement des vies. Son intervention met en lumière la puissance de la recherche historique lorsqu'elle s'allie à une démarche humaniste, et rappelle que chaque nom retrouvé constitue une victoire contre l'oubli.

M. Gérald Attali, IPR, propose une réflexion stimulante sur **les lieux de mémoire urbains et la notion de contre-monuments**. Il analyse ces dispositifs contemporains qui rompent volontairement avec les codes monumentaux traditionnels pour susciter une expérience active du public : œuvres discrètes, installations temporaires, inscriptions dans l'espace quotidien. Il montre que ces formes nouvelles invitent à une appropriation personnelle de la mémoire, à une vigilance citoyenne et à une interrogation sur la place du passé dans nos villes. Son intervention souligne que la commémoration ne se limite pas aux grands sites historiques : elle peut aussi s'inscrire dans le tissu urbain, au plus près de la vie des habitants.

Mardi 7 juillet 2026 – Matin

Président de séance : M. Jean-Michel Legras, Président de l'ACOPA

M. Andreas Siegel, ancien Consul général d'Allemagne, propose une intervention d'une grande clarté sur **l'évolution de la culture mémorielle allemande depuis 1945**. Fort de son expérience diplomatique, il montre comment l'Allemagne est passée du silence de l'après-guerre à une mémoire critique portée par les historiens, puis à une intégration profonde de la Shoah dans l'identité démocratique du pays. Il insiste sur le rôle déterminant de l'éducation, des lieux de mémoire et des commémorations officielles dans la construction d'une culture civique fondée sur la responsabilité. Son intervention met en lumière un processus long, exigeant et devenu aujourd'hui un pilier de la démocratie allemande.

Mme Margit Sachse, enseignante-chercheuse, approfondit cette réflexion en analysant **les formes contemporaines de commémoration en Allemagne**. Elle montre que la mémoire allemande est désormais plurielle et dynamique : monuments traditionnels, pavés de mémoire, installations artistiques, dispositifs participatifs. Elle souligne l'importance des débats publics autour de la place de la mémoire dans l'espace urbain et dans les programmes scolaires. Elle rappelle que la commémoration doit s'adapter aux générations

nouvelles, aux évolutions sociales et aux défis contemporains, afin de rester un acte vivant et civique.

Mme Pauline Obone Ondo, excusée, n'a pu présenter son intervention sur la mémoire du génocide des Tutsis au Rwanda.

Mardi 7 juillet 2026 – Après-midi

Présidente de séance : Mme Suzette Hazzan, historienne

M. David Stefanelly, professeur agrégé et docteur en histoire, présente **le long chemin vers la commémoration du génocide des Tutsis en France**. Il retrace les résistances politiques et institutionnelles qui ont longtemps freiné la reconnaissance de ce génocide dans l'espace public français. Il montre comment les avancées historiographiques, les travaux des chercheurs, les témoignages et l'engagement des associations ont progressivement permis d'établir une mémoire plus juste. Son intervention met en lumière la nécessité d'un travail de vérité, de pédagogie et de responsabilité pour inscrire durablement ce génocide dans la conscience collective.

Messieurs Christian De Leusse et Mathieu Chambaud, représentants du Mémorial de la déportation des homosexuels, abordent un champ mémoriel longtemps invisibilisé : **la déportation des homosexuels sous le nazisme**. Ils montrent les obstacles rencontrés pour faire reconnaître cette mémoire, longtemps marginalisée dans les politiques publiques. Leur intervention souligne l'importance de rendre visible ces parcours brisés, de lutter contre l'oubli et de rappeler que la persécution des minorités sexuelles fait pleinement partie de l'histoire des génocides et des violences de masse.

M. Guy Palmaccio et M. Raphaël Besson, enseignants, présentent des **actions mémorielles menées dans les établissements scolaires**. Ils montrent comment les écoles et lycées peuvent devenir des lieux de transmission active, en impliquant les élèves dans des projets de recherche, de création artistique, de rencontres avec des témoins ou des historiens. Leur intervention met en évidence la force de l'engagement pédagogique pour faire vivre la mémoire, développer l'esprit critique et former des citoyens conscients des enjeux de la violence extrême.

Mme Nicole Agou clôture le colloque en soulignant la cohérence des travaux et la nécessité d'un travail mémoriel exigeant, pluriel et international. Elle renouvelle ses remerciements à **M. Renaud Muselier**, aux institutions partenaires, aux associations dont Jean-Michel Legras, Président des compagnons de l'Ordre des palmes académiques, aux intervenants et aux bénévoles.

Commémorer les génocides du XX^e siècle, c'est éclairer le présent, prévenir les violences futures et affirmer la dignité humaine comme fondement de toute société démocratique.

Jean-Michel Legras – Membre de l'ARES

L'ARES, partenaire des Compagnons de l'Ordre des Palmes Académiques (ACOPA)